

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 10

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A PROPOS DES BRANDONS

DIMANCHE, dans le nord du canton, notamment à Payerne et à Yverdon, on a joyeusement célébré les Brandons. Au sujet de cette fête voici ce que disait jadis le Conteur : « Le dimanche des « bords » ou « Brandons », était le premier dimanche du Carême : ce jour-là, on avait la coutume d'allumer de grands feux dans les villages, dans les champs, et notamment sur les collines : les jeunes gens des deux sexes dansaient autour, soit pour procurer la fertilité de la terre, soit pour faire de bons mariages dans l'année. A cette fête on portait dans les rues de Lausanne des « fatias » (fascies). C'était des torches, fagots ou faisceaux de bois odoriférants, tressés avec de la paille, dans lesquelles on mettait de la canelle et d'autres aromates, et qu'on allumait dans les carrefours pour régaler le nez des assistants; ces feux des « bords » qui paraissent encore de nos jours sur les côtes du « Jorat », sont connus dans cette contrée sous le nom de « chaffairou » : les enfants font une quête la veille pour fournir aux frais nécessaires, et plus le bûcher est grand, plus il fait honneur à la commune. En 1540, le Conseil de Moudon défendit sous le ban de 60 sols, d'allumer de nuit de tels feux dans les rues, crainte d'incendie.

« Pisa beneta » étaient des pâtisseries en forme de boulettes, des beignets sphériques, des dragées, où le miel tenait lieu de sucre, à peine connu dans le milieu du XV^{me} siècle : le soir des Brandons, on en remplissait des corbeilles (benaita), qu'on promenait dans les rues, pour en offrir à tout venant : souvent dans nos Alpes Vaudoises, on met des étoupes dans les beignets des Brandons, pour attraper les gourmands; plus d'une jeune fille sut y cacher un billet, un ruban, un anneau et faire tomber le beignet receleur entre les mains de celui auquel il était destiné. »



LO TSEVAU A CROQUADZENAO

CROQUADZENAO, tot cein que l'avai de bon l'étai lo mor. Po lo resto, clli que l'arai atsetà sè sarai depatsi de lo reveindre, de pouaire de pèdre dessus. Sa barba couleu quuva de biao l'étai tant tserpenâte qu'on arai djurà clliau z'èpene de mairon que coumeincant à n'on certain cindrâ, fant on grand tor, et sè finant quasu lo l'ant coumeinci. La barba à Croquadzénão étai tota paraire. L'avai dâi felâ d'on pi que pregnant vé l'orolhie gautse, fasant dâi tor, dâi contor, et dâi détôr, passâvant déso lo meinton, allâvant gaiolhî lè nari dâo nâ. passâvant dèzo lè potte, et du cein hardi vé l'orolhie drâte, iò reincontrâvant lè pâi que lâi avant cru et que s'eimbantsivant vi l'orolhie gautse ein suivent la mima tserraire que leu. Et dinse po ti lè pâi. Sein comptâ lè niao que ie fasant quand sè reincontrâvant, tot cein s'étâi eintâ l'on su l'autro qu'on arai fé chautâ lè deint de

duve z'ètrèlhi s'on avai voliu lè dèterpenâ on boccon. L'è tot cein qu'on vayâi de son mor, hormi sa leinga que l'étai rasseryâ ao tot fin, avoué onn' eincotse ao bet quemet se l'étai partadja. Et pu min de veintro, l'étai lè dzénâo que lo catsivant, por cein que montâvant d'amon dâi cousse, que l'étant asse fâbille que dâi fètu de pesseinhî apri la grâla.

L'è por cein que vo dio que n'avai rein de bon que rein... que la leinga.

Fasâi pas bon pidâ avoué li po lo dzerno. On l'arai oïu bramâ du l'Abbây de Monthèrond tant que su la Ripouna ao banc dâi tia-caion, ao bin à la traisiéma trabillia dâo Café Vaudois. Vo rebriquâve sein fère ne ion ne doû. Tosâi la potta, dzicllâve dau cllâi de chiqua à taba eintre duve deint que lo martsau lâi avai z'u trè lè z'autro iâdzo et pu vo desâi dâi parole et dâi mot que lâi avai rein à repondre.

L'avai on tsevu. Croquadzénâo, on ruque, on, éga que l'étai quasu asse vilhie que li, mâ oncora pllie maigre. Dâi z'ou, de ia pi, et re dâi z'ou. On lâi pouâve vére dèzo la pi tote lè coute et pu lè suivre du lo momeint iò latsant l'èpena de la rita po fère lo tor de la carcasse tant qu'ao momeint iò s'appèdant ao gros z'ou plliat que l'è dèzo la coraille. N'étâi pas on tsevu, l'étai on èsqueletta ein promenarda et lè dzein, na pas dere de quauquon : « L'è maigro quemet on passi », ie desant : « Chet quemet lo ruque à Croquadzénâo. »

Ma fâi, Croquadzénâo, quand l'a vu que son bidet pouâve pe rein iète, l'a menâ à la faire po lo veindre. Ti lè courieu l'ant voliu lo vére. Coudhivant coinnâ Croquadzénâo, ma lâi sè hasardâvant pas dou iâdzo et dau premi coup, stisse lè batsive de nom sobriquet que lâi avai rein à repipâ.

Lâi avai pè ce on dzouveno luteneint avoué onna visière de carletta quemet on tâi de grandze à pont et que fasâi son vergalant et son niaffet. Quand ie vâi lo zèbre à Croquadzénâo, sè peinsâ que ie pouâve mourgâ on boccon et lâi fâ dinse, tandu que lè dzein s'approudzivant po oûre cein que voliâve sè passâ.

— A dièro veinde-vo clliau zoû ?

— Vo z'ein foudrà-ite bin, so repond Croquadzénâo.

— Onna dozanna de livre.

Croquadzénâo revire son éga, que sa quuva l'arève quasu vé lo nâ ao luteneint, lâive la quuva et lâi fâ, âi recaffâie dâi dzein :

— Eintrâ pi dedein po lè chaidre vo-mimo. La boutiqua l'è justameint âoverta !

Marc à Louis, du Conteur.

A L'ECOLE DU DIMANCHE. — Le proposant qui dirige l'école, ce dimanche-là, parle des apôtres à ses petits élèves, qui paraissent n'être pas très au clair sur ce que cela peut bien être.

Alors le maître cherche à leur décrire du mieux qu'il le peut la mission et l'aspect d'un apôtre; puis, dans l'espoir de se faire mieux comprendre encore, et songeant au tableau de Burnand, « La Prière sacerdotale », il les engage à aller au Musée, où ils auront occasion de voir des apôtres.

Alors, un tout petiot, que son papa conduisait sans doute plus souvent au Musée des sciences naturelles qu'au Musée de peinture, fait :

— Dites, M'sieu, est-ce qu'y sont dans des bo-caux ?

VINCENT PERDONNET

1768-1850

LA récente exposition des vieux portraits que les Lausannois ont visitée en foule à Mon Repos nous donne l'idée de parler du rôle historique que joua le fondateur du fameux parc que les magistrats suprêmes de la Confédération parcourront dans un avenir prochain pour aller dans le lieu de leurs séances rendre la justice en dernier ressort.

François-Alexandre-Vincent Perdonnet, dont la vie fut agitée dès ses premières années, quitta Vevey, sa ville natale, le 3 juillet 1789 « le sac au dos, le bâton à la main, muni d'une montre en or à répétition faite par son grand-père et que ce dernier lui a donnée en y joignant 96 livres de Suisse ».

Coincidence curieuse, Vincent Perdonnet arriva à Paris le jour même de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789. L'événement fit-il sur lui une impression particulièrement frappante ? Le fait est que dans l'histoire de la Révolution vaudoise on a peut-être négligé de mettre cette figure en relief.

Le jeune homme est débrouillard, actif, dévoré d'une saine ambition, celle de parvenir à une situation honorable créée par le travail. Son amour-propre va jusqu'à refuser les secours que lui offrent des amis de son père auxquels celui-ci l'avait recommandé. Il vivait avec 1 fr. 90 par jour. Bientôt au bout des 120 fr. que lui avait remis son grand-père, il entra à la maison Mallet, Bontems & Cie, où on l'occupait à copier les lettres. Peu à peu, grâce à son intelligence, il s'élève jusqu'au poste de confiance et gagne 6000 fr. par an. La maison Mallet, Bontems & Cie étant tombée en déconfiture, il s'enrôle comme volontaire, puis est arrêté comme suspect à Paris. Il sauve sa tête après avoir établi qu'on l'avait confondu avec un nommé Perronnet. En 1795, il s'associa avec M. Joseph, de Marseille, vint la même année à Vevey, y épousa Françoise-Georgette Bridel et rentra à Paris où ses affaires l'appelaient. C'est alors que se mettant en relations avec les patriotes vaudois il commence sa carrière politique, peu connue, et que nous croyons devoir exposer en quelques mots.

Le premier document de la Révolution vaudoise qui nous arriva de Paris était signé de Frédéric-César Laharpe et de V. Perdonnet : il s'agit des *Instructions pour l'Assemblée représentative de la République lémanique*. Déjà les exilés vaudois avaient, grâce à l'entregent de Laharpe, obtenu l'appui du Directoire, très content de ce qu'on allait au devant de ses desirs : faire entrer ses soldats en Suisse. On lui donnait un prétexte honorable d'intervention en aidant les Vaudois, qui n'y entendaient pas malice, à secouer la tutelle de l'oligarchie bernoise intransigente.

L'indépendance vaudoise est proclamée. L'Assemblée provisoire va organiser une assemblée constituante, lorsque tout à coup le général Ménard lui fait présenter une constitution helvétique conçue à Paris. Elle est adoptée après une courte discussion.

¹ « Notre grand-père et sa famille », notes d'archives et souvenirs, par Frédéric Barbey. Lausanne, Imprimerie Pache-Varidel & Bron, 1908. Plaque de luxe tirée à quarante exemplaires pour les membres de la famille. L'un d'eux, M. Georges-A. Bridel, a bien voulu nous confier le sien où nous puissions quelques détails.